Ovide, le relégué de la citadelle de Tomis, dans les pages des chroniques

Dorica COCA
University "Al. I. Cuza" Iasi
cocadorica@yahoo.com

Abstract: When we talk about the great poets of Ancient Rome, we talk about Vergil, Horace, maybe even about Catul, but the one who was evoked the most, the one who, inspired by the Muses, was himself, at his turn, a source of inspiration for many writers across the centuries is undoubtedly Ovid. There is nothing unexpected in this, because Ovid, as compared to the authors mentioned above, is the first poet known on the actual land of our country; in his works, historians found important information about our ancestors on these lands, and his works represented a real source for the medieval chronicles.

The present paper centers it's analyse on the reflection of Ovid's image in the works of the medieval writers, aiming to offer a panoramical view of the manner in which medieval chronicle writers as Nicholaus Olachus, Miron Costin et all. understood, interpreted and valorised not only Ovid's poetical heritage, but also the fascinating and misterious story of his life. A life in which carmen et error might have been the cause of an interior tragedy, but, nevertheless, they certainly were the catalysers for his eternal glory.

Key words: Ovid, medieval writers, chronicles, poetical heritage, carmen et error.

BDD-A17705 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.11 (2026-11-19 23:01:43 UTC)

1. L'image d'Ovide chez certains humanistes de sud-est de l'Europe

La culture gréco-romaine constitue une inépuisable ressource de sujets, de modèles pour toute la culture européenne. Connue au Moyen Âge seulement dans les textes théologiques, pendant la Renaissance, l'Antiquité devient, avec toute sa richesse de valeurs, la principale source d'inspiration pour les écrivains qui connaissaient le latin et pour les artistes à l'époque.

Ovide a été l'écrivain le plus traduit dans notre culture, ayant une œuvre inlassablement investiguée, une vie qui a représenté un sujet très intéressant et très controversé, si l'on pense aux causes de l'exile et de sa place. Soit traduite, soit analysée, l'œuvre d'Ovide apparaît d'une façon itérative dans la littérature roumaine, dès ses débuts, avec l'apparition des premiers écrivains qui connaissaient la culture de l'Antiquité, la langue latine et le grec, c'est-à-dire vers le XVIIe siècle.

Décalé par rapport à l'humanisme occidental, l'humanisme roumain possède les mêmes caractéristiques et les mêmes préoccupations, parmi lesquelles on peut mentionner l'utilisation des textes anciens en tant que principale source de culture, de même que l'intensification de la conscience romane.

Des reprises et des imitations de l'œuvre d'Ovide apparaissent avant le XVIIe siècle. Ainsi, le XIIe siècle et le XIIIe siècle sont marqués par la personnalité d'Ovide, *aetas Ovidiana*, fait évident dans des passages encomiastiques visant son nom et son œuvre (P. Creția, 1981: 156), la substance de la culture antique étant immortelle au Moyen Âge, selon les affirmations d'E. R. Curtius dans la *Littérature européenne et le Moyen Âge latin* [n.t.].

Ainsi, Nicolaus Olahus (1493-1568), humaniste, historiographe et homme politique dans le royaume d'Hongrie, d'origine roumaine, influencé par l'œuvre d'Ovide, a écrit les élégies *Carmina* (*apud* Antal Gyöngyvér, 2011). Un riche cycle de poèmes élégiaques *Elegiae quindecim. De clade Moldavica* (15 élégies sur le désastre de Moldavie) a été écrit par Johannes Sommer (1542-1574), d'origine allemande qui a étudié Ovide à l'Uni-

BDD-A17705 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.11 (2026-11-19 23:01:43 UTC)

versité de Frankfurt. Une élégie évoque le désespoir d'Ovide que Rome avait oublié dans des contrées barbares: *Nici reputaţia, nici numele poetului / Nu salvează Tomisul şi toate zac scufundate în întuneric!/ Vai, ce sălbatică barbarie! Dacă poetul Ovidiu n-ar trăi prin poezie, / Umbra sa rătăcitoare şi-ar căuta şi astăzi mormântul* (*apud* Ştefan Bârsănescu sur Johanes Sommer, 1971: 220). Par conséquent, Ovide a été évoqué dans le XVIe siècle à la cour princière de Suceava grâce à Sommer.

Si l'œuvre d'Ovide a inspiré les écrivains du XVIe siècle, au XVIIe siècle apparaissent les premières traductions en roumain d'un texte latin. Il s'agit d'un fragment de vers de l'œuvre d'Ovide, publié en 1679, à Sibiu, par Valentin Franck von Franckenstein (1643-1697). Cultivant le style tendancieux, il a réuni sous la forme d'une anthologie, des sentences d'Ovide, dont sept étant publiées en roumain (*cf*. Sextil Puşcariu, 1930: 107).

En fait, dans cette anthologie de vers *Hecatombe Sententiarum Ovidianarum Germanice imitatorum* (100 sentences), Franck n'a pas traduit mot-à-mot le texte latin, mais il en a repris seulement l'idée qu'il a «reproduite» en roumain, tout en se cristallisant dans des proverbes rimés qui existent aujourd'hui dans l'univers rural. Ce recueil présente un intérêt majeur pour la littérature roumaine, étant le premier essai de traduction du latin vers le roumain et l'un des premiers essais de versification roumaine en Transylvanie qui peut acquérir une date certaine (*cf*. Sextil Puşcariu, *ibidem*).

Le chroniqueur Nicolae Costin (1660-1712), le fils de Miron Costin qui a dominé le XVIIIe siècle, traduit lui aussi quelques vers d'Ovide. Dans le livre *Cartea pentru descălecatul dintîi*, dans le premier chapitre (M. Kogălniceanu, 1872: 39), en ce qui concerne les opinions anciennes visant la cosmogonie, il affirme: *Că unia socotea a fi zidită lumea din Haos, adecă din amestecarea lucrurilor şi a stihiilor, între care şi părerea poeticului Ovidie au fost.* Dans «Metamorfoze», les trois premiers vers sont: *Ante mare et terras et, quod tegit omnia, caelum/Unus erat toto naturae vultus in orbe,/ Quem dixere Chaos, rudis indigestaque moles.* Et Nicolae Costin traduit: *Aceste mai nainte de marea şi*

BDD-A17705 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.11 (2026-11-19 23:01:43 UTC)

de pământ şi cît acopere ceriul, un chip era a firei în toată lumea, căruia chip i-au zis Haos, groasă şi neamistuită mamină… (N. Lascu, 1957: 404).

En 1779, Chesarie de Râmnic (1720- 1780), écrivain et traducteur, formé auprès de l'Académie grecque de Bucarest, spécialiste en histoire, en latin et en grec, fait allusion à la préface de *Mineiul* (Livre de l'église orthodoxe qui indique les messes religieuses pour chaque jour et chaque mois) de février, à *Faste* d'Ovide, dont le nom apparaît dans le contexte suivant: *Ovidu asemene arată cum că cei vechi toate acelia ce să face pentru curăţenie la numita Februa*... (N. Lascu, 1957: 335).

Ioan Barac (1777-1848), un autre écrivain de Transylvanie a cherché ses modèles dans la littérature de l'Antiquité (Homère, Ovide, Xénophon). Ayant comme direction les épopées, les tragédies, les drames, il a voulu éduquer et stimuler le goût du public roumain. Dans une annonce publiée en 1833, il y a une série de manuscrits de Barac qui englobent aussi des fragments de Metamorfoze d'Ovide et, probablement, une révision d'Ovide qui n'était pas publiée, *Deucalion şi Phirra* (Mircea Popa, *Ion Barac - autor de scrieri religioase,* Annales Universitatis Apulensis. Series Philologica*,* Université „1 Decembrie 1918" de Alba Iulia).

Avec une prédilection vers la poésie d'amour, l'un des premiers poètes roumains, Costache Conachi (Eugen Simion, 2008), s'est orienté vers l'inspiration érotique d'autres langues en ce qui concernait la thématique. Ainsi, le poète moldave arrive à évoquer des amours de légende, telle l'amour entre Iulia, la fille d'Augustus, et Ovide.

A la fin du XVIIIe siècle, Ovide était très populaire en Transylvanie, grâce à son nom et à sa glorie répandus dans les écoles. Ainsi, en 1813, un étudiant en médicine à Vienne, fait en latin l'éloge de la médicine, par le biais d'une ode à motto ovidien: *...dat medicina salutem/ Quaeque iuvans monstrat, quaeque sit herba nocens* (Tristele, c.II, V. 269-270, traduction de Teodor Naum: *Te scapă medicina, dar ea te şi ucide: / Sînt ierburi otrăvite, sunt ierburi şi de leac.*) Une autre ode latine est dédiée au médecin-poète dans l'année suivante pour l'empereur de Vienne,

BDD-A17705 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.11 (2026-11-19 23:01:43 UTC)

ayant un motto toujours d'Ovide: *Faste: Iane, fac aeternos pacem pacisque ministros* (Faste, I, 287; Ion Bianu, Nerva Hodoş, Dan Simonescu, *Bibliografia românească veche*, vol. IV, p. 139.).

Dans *Istoria literaturii romîne în secolul al XIX-lea*, vol. I, Nicolae Iorga affirme qu'en 1820, en Moldavie, un candidat pour l'examen final choisit de présenter la description de Bacchus et des Faunus des *Métamorphoses* d'Ovide au lieu de présenter un discours en latin.

Le poète Barbu Paris Mumuleanu (1794-1836) connaissait les écrits d'Ioan Barac et de Vasile Aron. En 1820, dans la préface de son volume *Rost de poezii*, tout en énumérant des écrivains grecs et latins, il parle également de *la fantaisie de Virgile et d'Ovide, de célèbres poètes des Romans* (*Ibidem*, p. 22.). en 1825, dans le discours pour ses *Caractères*, il mentionne encore une fois Ovide et Homère, dont l'œuvre était considérée le niveau le plus haut de la poésie. Ainsi, différents écrivains de cette période traduisent d'Ovide ou font des références à lui dans leurs œuvres.

2. Traductions et reprises d'Ovide chez Miron Costin

Le fait que les intellectuels roumains de la période médiévale et humaniste ont suivi des études en Pologne a été ressenti dans la culture et la spiritualité roumaines pendant presque quatre siècles. C'est la raison pour laquelle, dans la culture roumaine, il existe une puissante influence de l'œuvre d'Ovide à travers les œuvres de chroniqueurs roumains, des personnalités remarquables du XVII^{e} siècle.

Avec un solide fond de culture latine, ayant des connaissances de littérature et d'histoire antique et, surtout, de grammaire latine, Miron Costin est considéré le premier traducteur d'Ovide en roumain et le premier qui mentionne le destin du poète latin sur les territoires de Tomis. En *De neamul moldovenilor*, le chroniqueur transpose dans une réussite version roumaine, quatre vers de *Pontiques* et un de *Fastes*.

Miron Costin traduit aussi un autre vers d'Ovide, lorsqu'il parle des habitudes des Moldaves aux funérailles: *Vechiu obiceiu*

BDD-A17705 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.11 (2026-11-19 23:01:43 UTC)

şi la Rîmleni de zicea trâmbiţa înaintea oaselor, cum mărturiseşte şi Ovidius, adecă: *cântă trâmbiţa jelelor astrucării,* ceea ce reprezintă traducerea versului 60 din cartea VI a *Fastelor: Cantabat maestis tibia funeribus* (N. Lascu, *op. cit.,* p. 378).

3. Considérations visant le contexte de l'exile d'Ovide

Parmi les nombreuses variantes visant le contexte de l'exile d'Ovide, Miron Costin parle de la version selon laquelle Ovide a été exilé et il est mort à Cetatea Albă, où se trouvaient les ruines de l'ancien Tomis. A ce sens, le poète affirme: *Pre acel dascăl Ovidius l-au făcut, cum zic Turcii, surgun, de l-au gonit din Rîm tocmai la Cetatea Albă pre Marea Neagră August Chesar, împăratul Rîmului, pentru neşte cărţi ce scrisese în stihuri de dragoste de să umpluse Rîmul de curvii, dintre acele jocuri a lui... Acela dară dascăl Ovidius au scris cîteva cărţi, şezînd la Cetatea Albă în urgie, iară în stihuri, că şi-au sfârşit acolo şi viaţa; şi pre numele lui este balta Vidovului la Cetatea Albă* (*Idem*, p. 226).

Dans *Cronica Polonă*, dans le chapitre concernant les citadelles fortifiées de la Moldavie, Miron Costin fait les références suivantes à l'ancienneté de la Cetatea Albă: *Totuşi cea mai veche este Cetatea Albă, în care, pe timpul împăratului roman August, cu o sută de ani înainte de Traian, a trăit ca exilat răposatul poet Ovidiu. Ovidiu are şi o amintire veşnică, lacul pe care-l face Nistrul la vărsarea sa în mare, lac care până azi se numeşte după numele lui Widowo* (*Ibidem*, p.265). Analysant ces textes, on peut se rendre compte que Miron Costin possédait des connaissances sur Ovide. Mais, d'où ces informations visant le contexte de l'exile et de la mort d'Ovide? La réponse renvoie vers une source littéraire polonaise, car les chroniqueurs et les humanistes polonais parlaient souvent de l'exile d'Ovide, plus particulièrement lorsqu'ils s'arrêtaient sur la légende selon laquelle *romînii descind din răufăcătorii aduşi de la Roma*. Le chroniqueur polonais Martin Bielski, dans le chapitre visant la Moldavie pour la Cronica Lumii, disait: *La Roma era obiceiul... ca pe răufăcători să nu-i ucidă, ci-i trimeteau peste mare, dar mai ales aici unde este valul, căci aici a fost trimis şi Ovidiu...* (P. P. Panaitescu, 1925:

BDD-A17705 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.11 (2026-11-19 23:01:43 UTC)

95). Pour l'idée de l'exile à Cetatea Albă, Miron Costin apporte aussi des arguments toponymique, soutenant l'idée de l'existance d'un lac situé vers le Nistre, dont le nom a acquiert des variantes différentes dans les documents cartographiques des différents siècles (*Owidowo*, *Vidovul*, *Lacul Ovidului*, *Lagoul Ovidouloui*, *Vidovo Lacus*, *Ovidovo Lacus*, *Lac Vidovo*): *Şi pre numele lui ieste balta Vidovului la Cetatea Albă* (Miron Costin, *De neamul moldovenilor*, *I*).

Ainsi, on peut se rendre compte que Miron Costin connaissait la littérature latine et, plus particulièrement, l'œuvre d'Ovide et le fait qu'il fut le premier qui a traduit Ovide, on déduit qu'il a eu la possibilité de connaître les immortelles œuvres de l'Antiquité, devenant ainsi l'un des plus érudits humanistes roumains.

4. Conclusions

La réception d'Ovide comporte des créations uniques dans le domaine de la littérature. Les essais des humanistes et des versificateurs populaires de la fin du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe siècle sont également uniques dans leur acte de traduire et de modeler les légendes sur Ovide, à travers le patrimoine littéraire du peuple.

Dans l'imaginaire collectif roumain, Ovide est perçu en tant que le premier qui a marqué à l'écrit le long processus de formation du peuple qui allait commencer un siècle plus tard, après la conquête de Dacia, en 106. Un long processus difficilement à reconstruire qui a fait naître le peuple roumain.

(Traduction du roumain par Ioana-Crina COROI)

Bibliographie et le système de références

A. Sources et travaux de référence:

COSTIN, Miron, 1958, *Opere*, ESPLA, Bucureşti.

OVIDIU, 1977, *Opere – Heroide, Amoruri, Arta iubirii, Remediile iubirii, Cosmetice*, trad. Maria-Valeria Petrescu, Minerva, Bucureşti.

OVIDIU, 1959, *Metamorfoze*, trad. Ion Florescu, revizuirea traducerii şi note de Petru Creția, Editura Academiei RPR, Bucureşti.

BDD-A17705 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.11 (2026-11-19 23:01:43 UTC)

OVIDIU, 1965, *Fastele*, trad. Ion Florescu şi Traian Costa, note de Traian Costa, Editura Academiei RPR, Bucureşti.
OVIDIU, 2001, *Tristele, Ponticile*, trad. Theodor Naum, Univers, Bucureşti.

B. Littérature secondaire:

CREȚIA, Petru, 1981, *Epos şi logos*, Univers, Bucureşti, p.163.
GYÖNGYVÉR, Antal, 2011, *Nicolaus Olahus: permanenţe umaniste*, Biblioteca Bucureştilor, Bucureşti,.
KOGĂLNICEANU, Mihail, 1872, *Cronicile Romîniei*, tom. I, 39, ediția a II-a, Bucureşti.
LASCU, Nicolae, 1957, "Ovidiu în România", în *Publius Ovidius Naso*, Studii, II, Editura Academiei RPR, p. 378.
PANAITESCU, P., 1925, *Influența polonă în opera şi personalitatea cronicarilor Grigore Ureche şi Miron Costin*, Bucureşti.
PERVAIN, Iosif, 1971, "Alexandru Gavra, întemeietor al *Societății bibliografice şti* (1833) şi al revistei *Ateneul românesc* 1835", în *Studii de literatură română*, Dacia, Cluj, pp. 237-272.
POPA, Mircea, "Ion Barac – autor de scrieri religioase", in *Annales Universitatis Apulensis. Series Philologica*, Universitatea "1 Decembrie 1918" Alba Iulia.
PUŞCARIU, Sextil, 1930, *Istoria literaturii române, epoca veche*, ediția a II-a, Sibiu.
ROSTAGNI, Augusto, 1965, *Storia de la letteratura latina*, Torino.
SIMION, Eugen, 2008, *Dimineața poeților. Eseu despre începuturile poeziei moderne*, ediția a IV-a revăzută şi adăugită, postfață de Valeriu Cristea, Polirom, Iaşi,.
SOMMER, Johanes, 1971, "Elegiae XV. De clade Moldavica", traducere de Şt. Bârsănescu, in Ștefan Bârsănescu, *Pagini nescrise din istoria culturii româneşti. Sec. X-XVI*, Editura Academiei, Bucureşti.
SOROHAN, Elvira, 1997, *Introducere în istoria literaturii române*, Editura Universității "Al. I. Cuza" Iaşi.

BDD-A17705 © 2013 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.11 (2026-11-19 23:01:43 UTC)